

**Assemblée plénière
8 avril 2022**

**Discours de Sylvie Pierre-Brossolette, présidente du Haut Conseil à l'Égalité
entre les femmes et les hommes (HCE)**

Madame la ministre, chère Elisabeth, mesdames les présidentes des délégations droits des femmes du parlement, chère Marie-Pierre et chère Annick, chers amis, bonjour à toutes et à tous. Merci d'être là aujourd'hui, pour ouvrir une nouvelle étape dans la jeune et dense histoire du Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes.

Le HCE va bientôt avoir 10 ans. Eh oui, il est né en janvier 2013, et il a vite et bien grandi. Il a prouvé son immense utilité. C'est pourquoi j'aimerais commencer par remercier les deux présidentes qui m'ont précédée à ce poste magnifique. Danielle Bousquet, qui a fait émerger l'institution, multipliant des rapports de qualité remarquables, puis Brigitte Grézy, qui a encore renforcé la production d'excellents rapports, avis et vigilances en tous genres (sans jeu de mot...) tout en préparant la réforme qui nous voit ici rassemblés aujourd'hui, en une seule organisation à deux branches. Voici donc venu le temps d'une troisième étape, grâce à vous tous et toutes réunis. C'est en effet la grande nouveauté : le regroupement des forces du Conseil supérieur à l'égalité professionnelle et de l'ancien HCE dans un nouvel HCE à la force de frappe plus puissante. La jonction des compétences et des expériences de chaque composante, les synergies qu'elle permet, ouvre de nouveaux horizons. Chaque formation continuera à travailler dans ses champs spécifiques. Mais je souhaite que pour de nombreux sujets, qu'il s'agisse de parité, de formation et d'orientation, de violence, de santé ou d'Europe, des ponts puissent être jetés avec la formation égalité professionnelle. L'addition des visions des associations, des partenaires sociaux, des élus, de toutes les personnalités compétentes nommées dans les deux formations nous permettra de peser encore mieux dans le débat public. Un rassemblement de plus d'une centaine de personnes aura davantage d'impact que deux plus petits groupes séparés.

Je me réjouis de voir devant moi tous ces visages, enfin démasqués, venus de tous les horizons, de toutes les professions, de toutes les générations...et des deux sexes : autant d'hommes que de femmes, y compris à la tête des commissions de la formation droits des femmes. Cela aussi, c'est du neuf ! Nous allons tous et toutes avoir de riches débats, car vous n'êtes pas là pour être alignés comme des petits pois, vous connaissez la

formule..., mais pour exprimer votre diversité, unis par un objectif commun : l'égalité entre les femmes et les hommes.

Pour renforcer notre diversité, j'aimerais ouvrir la maison non seulement sur des collaborations internes, mais sur des coopérations extérieures. Il faut encourager tout ce qui peut nous lier à la société civile, des partenariats, des études, des colloques, des visites sur le terrain, tout ce qui peut nous faire remonter les frémissements et parfois les grondements de nos compatriotes, tout ce qui peut nous donner des idées concrètes, tout ce qui peut améliorer la situation des femmes, pas seulement en droit mais en pratique.

Dans cet esprit d'ouverture, je vous consulterai bientôt sur une proposition flatteuse qui nous est faite par la Fondation des Femmes, qui se transforme en fondation reconnue d'utilité publique. Il nous est offert d'être une des deux organisations représentant l'intérêt général au sein de son conseil de surveillance. Il me semble que nous serions dans notre rôle d'y siéger. Ce serait non seulement une marque de reconnaissance à l'égard du HCE mais une occasion supplémentaire pour nous de rester en contact avec tous les mouvements de la société civile.

Car notre mission est de montrer la voie, toujours avoir un coup d'avance, présenter aux pouvoirs publics des solutions à tous les problèmes et obstacles qui se dressent encore sur le parcours de vie des femmes, ou qui émergent parce que la menace d'une régression est toujours là, portée par les crises, sanitaire, économique ou militaire, quand ce n'est pas par un air du temps parfois délétère, relayé par la rumeur publique ou les réseaux sociaux, ces lieux de toutes les horreurs pour les femmes. Il faut être vigilant, à l'écoute d'une société qui bouge mais où les femmes peinent encore à trouver toute leur place, leur juste place, ici et encore plus ailleurs, hors de nos frontières, où la diplomatie féministe doit se déployer. Je compte sur vous pour m'aider dans cette grande responsabilité qui est désormais la mienne, la nôtre, de promouvoir un monde meilleur pour les femmes, grâce à la pertinence de nos rapports et les succès, que j'espère nombreux, de leurs propositions. Oui, je compte sur vous, et vous pouvez compter sur moi.

Il est peut-être temps de vous dire deux mots sur moi, pour celles et ceux d'entre vous qui ne me connaissent pas encore mais que je vais rencontrer très vite. Vous pouvez être certains que je mettrai toute mon énergie et ma franchise - certains appellent cela le courage, mais je ne veux pas me vanter...- pour faire avancer la cause. Mon parcours a été une longue bataille dans un monde d'hommes. J'ai eu la chance, fraîchement sortie de Sciences Po, d'entrer au cabinet de Françoise Giroud, première secrétaire d'Etat à la Condition féminine. Elle m'a inculqué le féminisme et nous avons vécu ensemble le vote arraché de haute lutte pour la légalisation de l'avortement. Puis trente-cinq ans de journalisme politique m'ont appris à me frayer un chemin dans un univers à domination doublement masculine, la politique et le journalisme. Il en reste hélas encore quelques traces aujourd'hui... Arrivée au CSA j'ai bataillé pour améliorer la place et l'image des femmes dans les médias et réussi à faire condamner des groupes audiovisuels pour des émissions présentant une image dégradante des femmes ou des propos sexistes. Le conseil d'Etat, après des recours, a validé ces condamnations. Nous avons fait jurisprudence. C'est ma grande fierté. Puis j'ai continué le combat à la Fondation des femmes, où j'ai fait naître puis présidé la Cité Audacieuse, première institution en France totalement dédiée aux droits des femmes, qui abrite de nombreuses associations dont quelques membres sont ici avec nous aujourd'hui. Parallèlement, j'ai présidé la commission de lutte contre les stéréotypes du HCE. Me voici première de cordée,

reconnaissante, madame la Ministre, pour la confiance que vous m'accordez et bien décidée à en faire l'usage maximum. Y compris dans le domaine de la communication, que je connais bien, par la force des choses. Je souhaite que le HCE pèse de tout son poids. Pour peser, il faut exister, pour exister, il faut communiquer. Nous le ferons avec toute la palette que nous offrent les moyens modernes.

A chaque étape de ma vie, je me suis donc battue pour les femmes, et je continuerai, avec vous, pour nous, parce que les femmes le valent bien, comme le dit une pub célèbre...

J'ai aussi toujours fait preuve d'indépendance – je l'ai prouvé dans le journalisme politique : à gauche on croyait que j'étais de droite et à droite que j'étais de gauche, le meilleur brevet d'objectivité – et je continuerai dans cette voie. Le HCE aura pour seul but de dire ce qu'il croit bon pour les femmes, que cela plaise ou non, quel que soit le respect que j'ai pour les pouvoirs publics, et pour vous madame la ministre. Je crois que c'est le meilleur service que nous puissions rendre à toutes et tous.

J'ai également toujours travaillé en équipe : cabinet ministériel, salle de rédaction, collège d'autorité indépendante, association féministe. Le dialogue et l'échange sont consubstantiels à mon parcours. C'est avec plaisir que je vais le poursuivre avec vous. Nous préciserons ensemble notre programme de travail. Nous avons des premières pistes à présenter aujourd'hui, qui résultent des idées que vous nous avez fait remonter et que nous avons discutées de manière informelle avec les représentants des partenaires sociaux côté égalité professionnelle et avec les responsables des commissions côté formation droits des femmes. Je me félicite des premiers échanges que j'ai eus avec tous et toutes. J'ai pu engager un dialogue chaleureux et constructif avec de nombreuses délégations des partenaires sociaux. La formation égalité professionnelle occupera un rôle crucial, non seulement par les rapports qu'elle publiera, mais par les avis qu'elle doit obligatoirement rendre sur les textes qui touchent au travail des femmes. Vue la période électorale, il y en aura sûrement beaucoup à examiner. Nous demanderons au gouvernement de disposer du temps nécessaire à leur examen, ce qui, comme vous l'avez encore récemment constaté, n'est pas toujours le cas. Beaucoup de sujets attendent également la formation droits des femmes.

J'aimerais vous présenter les cinq binômes qui vont présider ses commissions thématiques. Une fois encore, je me félicite d'avoir pu constituer des duos paritaires, c'est une première. Nous donnons l'exemple. Ainsi, deux médecins pour la santé, Emmanuelle Piet qu'on ne présente plus tant son action est exemplaire et son complice tout aussi engagé Gilles Lazimi. Pour les violences, une spécialiste qui ferraille depuis près de 10 ans, notamment comme porte-parole puis présidente d'Osez le Féminisme !, Céline Piques et un magistrat impliqué dans le traitement judiciaire de ces drames, Philippe Callen. Pour la parité, une militante des droits des femmes dans l'entreprise, coprésidente du collectif Ensemble contre le sexisme, Catherine Ladousse et un élu, Jacques Fleury, président du conseil départemental du Cher, connu pour son généreux travail de terrain. Pour l'International, Jocelyne Adriant-Mebtoul, une pro-européenne de cœur et de raison, présidente de l'association la Clef et Nicolas Rainaud, de l'association Equipop, très actif notamment dans le domaine de la solidarité internationale. Enfin, je passe les rênes de la commission de lutte contre les stéréotypes à Marie-Anne Bernard, une agrégée de philo, responsable RSE à France télévisions, qui se bat depuis des années pour faire accepter dans son entreprise de média une culture anti sexiste à l'antenne comme les rouages de la télé publique, et Florian Voros, un universitaire qui nous ouvre des perspectives sur les masculinités.

Pour nous accompagner, heureusement, nous avons l'équipe du HCE. Sa secrétaire générale Paola Bergs, véritable tour de contrôle à elle toute seule, de nos divers travaux - je ne sais pas comment elle fait pour tout assumer - , la déléguée générale Audrey Ellouk qui se consacre avec grande compétence au pôle égalité professionnelle, les chargées de mission, toutes remarquables, Cléa Lecardeur pour l'international, Mahaut Chaudouet pour les stéréotypes et la parité, Anne Plouet pour la santé et les violences et Juliana Bruno pour la communication. Nous aident également Zarina Ammar, Nathalie Gasnier et Manon Forget, et de précieuses stagiaires. Merci chères Nastassia, Alice, Marylie, Jeanne et Isabella pour votre présence à nos côtés, notamment aujourd'hui.

Nous allons avoir beaucoup de travail. D'abord en rattrapant un peu le temps perdu. Je suis désolée que les circonstances n'aient pas permis de réunir le conseil supérieur de l'égalité professionnelle depuis plus de trois ans. Et que quelques mois se soient passés avant de remettre la machine HCE en route à plein régime. L'actualité a continué à courir, la société à évoluer, les problèmes à surgir, nous allons nous y attaquer, en tentant d'être le plus réactif possible, tout en gardant le sérieux qui a fait la réputation des productions du HCE. Je souhaite également que nos rapports soient le plus concret possible et que nos réflexions débouchent sur des propositions applicables, qui fassent rapidement avancer la cause.

J'aimerais maintenant vous rappeler les premiers thèmes de travail qui vous ont été soumis en fin de semaine dernière et sur lesquels vous serez amenés à voter tout à l'heure. Nos premiers rapports, côté éga pro, comme on dit, concerneront le télétravail et ses conséquences particulières sur la situation des femmes. Inutile de vous faire un dessin sur la vie parfois infernale que cela induit parfois pour elles. Nous nous intéresserons également à l'index Pénicaud, qui a le grand mérite d'exister mais comporte des défauts qu'il convient de corriger. Côté formation droits des femmes, les responsables des commissions vous en diront plus tout à l'heure, mais je veux esquisser dès maintenant les grands thèmes des rapports que nous vous proposons d'élaborer dans l'année à venir. Si vous en êtes d'accord, nous affinerons nos positions sur les droits des femmes en Europe et la diplomatie féministe en évaluant la stratégie internationale de la France sur l'égalité entre les femmes et les hommes et en faisant le point sur « femmes, paix et sécurité ». Nous étudierons la difficile question des psychotraumas que subissent les femmes victimes de violences sexuelles et sexistes et la manière dont fonctionnent les centres supposés les prendre en charge. Nous allons rechercher les meilleurs moyens de combattre le fléau de l'industrie pornographique qui exploite et broie des femmes, et nous interroger sur les conditions de diffusion des images de violence sexuelle. Nous ferons le bilan de la parité en politique à la suite des élections prochaines, présidentielle et législatives, en y incluant le décompte des femmes dans les cabinets, jusqu'au plus haut niveau de l'Etat (suivez mon regard). Enfin nous nous pencherons sur l'image des femmes dans le secteur numérique et poursuivrons la publication d'un baromètre annuel du sexisme en France, une super enquête faite auprès de 3000 personnes par l'institut Viavoice, intégrée au rapport que nous devons remettre chaque année au premier ministre sur l'état du sexisme dans ce pays. Merci encore, madame la ministre, de nous avoir donné les moyens d'inaugurer dès ce 8 mars cet instrument si précieux et réclamé depuis des années. Ses enseignements justifient encore davantage nos efforts. Ce sondage révèle à quel point le sexisme sous toutes ses formes est encore un mal non éradiqué dans notre société, malgré une unanimité sur la nécessité de le combattre. Il va falloir d'urgence réduire ce paradoxe. Nous produirons aussi des avis et des vigilances sur les sujets brûlants imposés par l'actualité ou la gravité

d'une situation. Chaque formation a déjà beaucoup d'idées, je les laisse vous les présenter.

Cela nous donnera sans doute beaucoup de travail, comme je vous l'ai déjà dit, ce qui suppose beaucoup de moyens, en tout cas bien davantage que ce dont nous disposons aujourd'hui au HCE, qui devrait être mieux doté, comme devraient l'être toutes les politiques publiques en faveur des femmes, n'est-ce pas, madame la ministre ? Heureusement, je crois savoir que vous êtes toutes et tous très motivés. Avec des membres comme vous, nous pourrons faire vivre à fond le nouvel HCE. Ensemble, nous allons réussir à relever le défi de cette nouvelle étape. Et préparer toutes les autres. Car les femmes ne sont pas seulement une grande cause quinquennale. Elles sont une cause permanente. Le combat ne s'arrêtera que quand il sera gagné sur toute la ligne. Ce n'est hélas pas pour demain. Même si ensemble, nous pouvons murmurer les paroles fameuses: je fais un rêve...